JOURNAL 2024-2025

DES PROJETS
MON QUARTIER DANS MA VILLE
LA SECONDE GUERRE MONDIALE À GRENOBLE

Projets proposés par

l'association ***Histoires de...***

Ce journal a été réalisé au cours de l'année scolaire 2024-2025 avec **l'école Anatole France** dans le cadre de deux projets pédagogiques proposés et animés par ***Histoires de... :***

Mon quartier dans ma ville et ***La Seconde Guerre mondiale à Grenoble***.

Mon quartier dans ma ville vise à faire connaître aux enfants l'histoire de la ville de Grenoble et des quartiers Mistral, Lys Rouge, Capitaine Camine et Eaux-Claires. Grâce à des parcours découvertes dans la ville et dans les musées départementaux, les élèves appréhendent l'évolution de la ville au fil des siècles. La classe participante a visité le quartier Berriat Saint-Bruno ainsi que le Musée de l'Ancien Évêché.

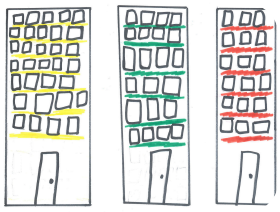
La Seconde Guerre mondiale à Grenoble permet aux enfants de vivre une démarche d'enquêtes historiques pour construire la chronologie de la Seconde Guerre mondiale en prenant appui sur l'histoire locale. Les élèves sont amenés à découvrir différents lieux dans la ville pour illustrer la période : lieux en lien avec le régime de Vichy, la Collaboration, l'Occupation italienne, l'Occupation allemande, la Résistance, la Répression et les lieux de mémoire. L'objectif est d'amener les élèves à comprendre pourquoi Grenoble fut élevée par le général de Gaulle au rang de « Ville Compagnon de la Libération ».

À travers la lecture de ce journal, les participants vous invitent à découvrir ce qu'ils ont retenu.

Histoires de...

Mon quartier dans ma ville

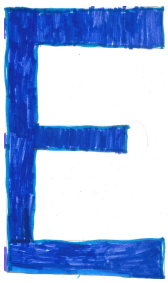
raconté par la classe de CE2-CM1 de Johanna Chapel.



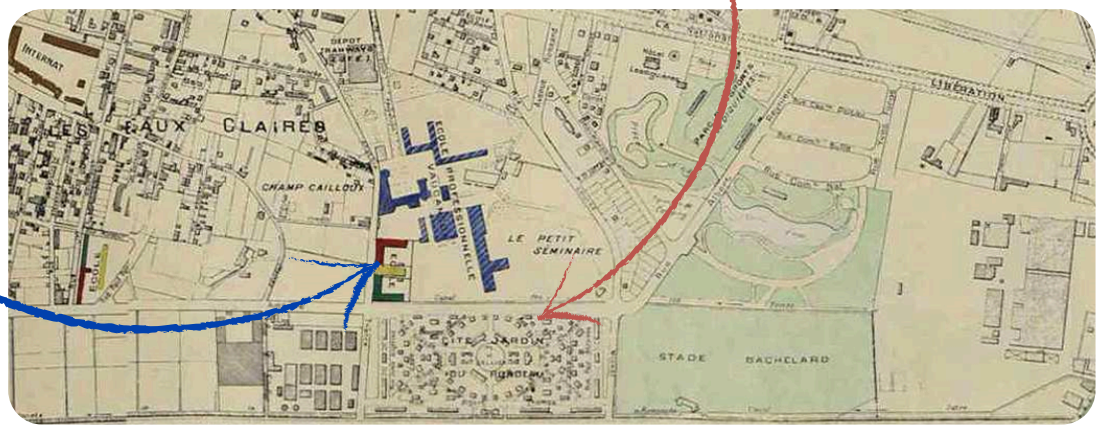
Le quartier Mistral

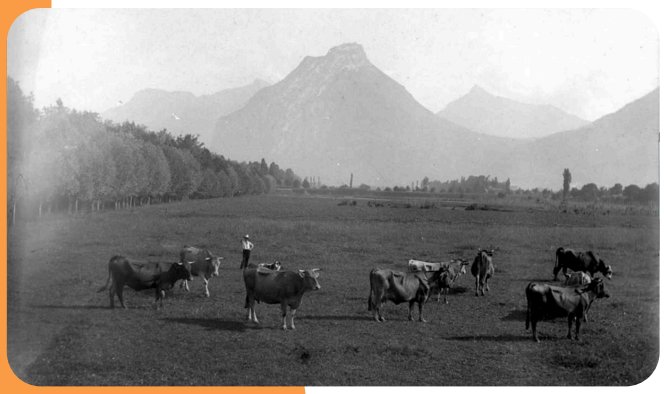
Justine nous a appris des choses sur le quartier Mistral. Elle nous a montré les photos et des images et elle nous a parlé de notre quartier. Elle nous a appris que dans notre quartier, avant les grandes tours, il y avait une **cité jardin**. Après, il y a eu des barres d'immeuble.

Aussi, nous avons fait un jeu de plateau sur le quartier avec des questions et j'ai bien aimé le jeu même si on a perdu. Dans ce jeu, il y a des cartes de différentes couleurs, on doit arriver le premier. On lance le dé et par exemple, on tombe sur la couleur bleue, Justine nous montre une photo et on doit dire où se situe la photo. Si tu perds tu recules d'une case, et si tu gagnes tu avances d'une case.

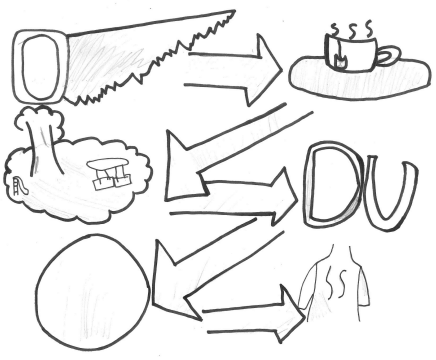


Notre école, construite dans les années 1930.





Saurez-vous résoudre ce rébus ?



réponse : scie-thé-jardin-du-rond-dos / Cité jardin du Rondeau

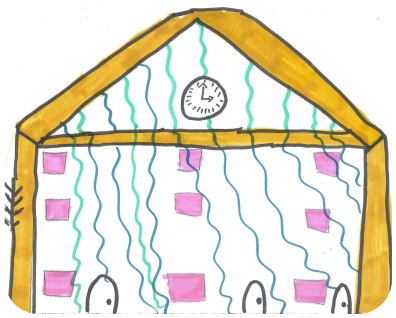
Le quartier Berriat Saint-Bruno

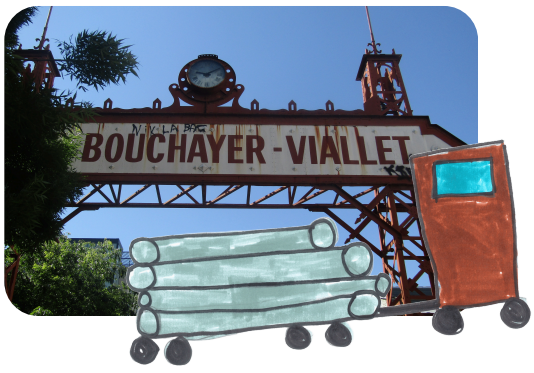
Nous sommes allés dans le quartier Saint-Bruno, nous avons fait une chasse au trésor. Avant de commencer, on a lu une lettre d'un monsieur qui a vécu dans ce quartier. On avait une valise enchaînée et cadenassée. Pour l'ouvrir, on a dû mener une enquête. Nous avons vu du blé taillé dans la pierre. C'était une minoterie (usine qui fabriquait de la farine). On a découvert les poteaux de la fabrique de boutons d'Albert Raymond. Il a inventé les boutons-pression. Dans l'usine, cours Berriat, la cloche sonnait et c'était l'heure de travailler. Ils ont dû fermer l'usine à cause du bruit. Aujourd'hui, il reste les bureaux. On a aussi vu sa maison et celle de son fils Achille. On a trouvé l'usine de chocolat Cémoi. Nous devions répondre aux questions pour trouver les codes du cadenas. La valise contenait des objets qui ont été fabriqués dans les usines du quartier : du chocolat, de la farine, des pâtes et des gants en cuir avec un bouton pression. Nous sommes rentrés en bus.

La visite a servi à connaître plus la ville où on habite.

Saurez-vous résoudre ce rébus ?

C'est un type d'usine. Alphonse Terray en a installé une dans le quartier. On y travaillait les peaux fragiles qui servaient à la fabrication des gants.





réponse : méééé-J- cerf- riz / mégisserie

Le Musée de l'Ancien Évêché

Nous sommes allés au Musée de l'Ancien Évêché avec Justine, de l'association ***Histoires de...***
Nous sommes allés dans une salle où il y a les vestiges d'un baptistère, là où étaient baptisés les gens. Il a été découvert quand il y a eu les travaux du tramway B. On a vu aussi un bout des remparts du III^{e} siècle qui entouraient la ville. À l'Antiquité, Grenoble s'appelait *Cularo* !
Après, nous sommes allés en haut et nous avons vu la ville depuis le balcon.
Ensuite, nous sommes allés dans une salle, où nous avons vu des anciens objets de guerre qui appartenaient aux chevaliers à l'époque du Moyen Âge et des outils de récolte qui appartenaient aux paysans.

À vous de jouer !
Quelques charades à résoudre...

Mon premier sert à mettre des fleurs dedans.
Mon deuxième protège l'oreiller.
Mon troisième est la dix-huitième lettre de l'alphabet.
Mon quatrième sert à nouer des lacets.
Mon tout est une petite porte pour entrer à l'intérieur des remparts.

Mon premier est le contraire de *haut*.
Mon deuxième est la première syllabe de *tissu*.
Mon troisième est le bruit du serpent.
Mon quatrième est le nom de notre planète.
Mon tout est un endroit où les catholiques se faisaient baptiser.

Mon premier est la façon dont se déplacent les élèves pour entrer en classe.
Mon second est un morceau de gâteau.
Mon tout est un mur de pierre qui encerclait Grenoble autrefois.

Mon premier est ce qu'on a dans le ventre.
Mon deuxième a une lame et coupe du bois.
Mon troisième est la première lettre de l'alphabet.
Mon quatrième est *non* en anglais.
Mon cinquième est une personne qui patrouille partout.
Mon tout est l'ancien nom de la ville de Grenoble après *Cularo*.

Les vestiges du baptistère

L'emplacement des vestiges du baptistère

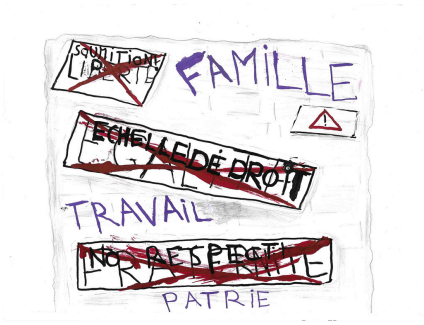
réponses : poterne - baptistère - remparts - Gratianopolis

La Seconde Guerre mondiale à Grenoble

racontée par les élèves de la classe de CM1-CM2 d'Ariane Cristini.

Le boulevard Gambetta

Le mardi 3 juin, nous sommes allés sur le boulevard Gambetta et nous avons trouvé l'hôtel Gambetta. Aujourd'hui, le boulevard Gambetta est une rue tranquille, mais pendant la Seconde Guerre mondiale, il a été un lieu de courage où des gens ont risqué leur vie pour sauver d'autres personnes et protéger la Liberté. En 1941, pendant la Seconde Guerre mondiale, la France est occupée par les nazis. Au nord (Zone Occupée) le pays est contrôlé par l'armée allemande, et le sud (Zone Libre) est dirigé par le Maréchal Pétain et le gouvernement de Vichy. Mais en fait, Pétain a décidé de collaborer avec les Allemands, c'est-à-dire d'accepter leurs ordres et de faire appliquer leurs lois qui sont injustes, surtout envers les Juifs. À Grenoble, le boulevard Gambetta est renommé pour s'appeler le boulevard Maréchal Pétain. Mais des hommes et des femmes n'acceptent pas cette situation et veulent lutter contre les nazis. Ils entrent en Résistance, des messages sont échangés en secret et des rendez-vous sont organisés discrètement dans des appartements, des cafés... Mais ils doivent faire très attention car sinon ils sont sévèrement punis. En 1944, l'hôtel Gambetta est réquisitionné par les Allemands, c'est-à-dire pris de force, pour servir de bureaux pour les officiers et les policiers de la Gestapo qui surveillent les Résistants. Certains sont arrêtés et interrogés dans l'hôtel Gambetta et si ça se passe mal, ils sont torturés ou tués.



L'hôtel Gambetta

La collaboration

En 1940, le 22 juin, après l'armistice du 17 juin signée par le Maréchal Pétain avec les Allemands, le gouvernement français s'installe à Vichy. Il choisit de collaborer avec les Allemands. Le gouvernement français commence la propagande, basée sur 3 principes « Travail, Famille, Patrie». Ça qui remplace la devise de la France (depuis la Révolution Française en 1789) : « Liberté, Egalité, Fraternité ». Des endroits de propagande vont ouvrir un peu partout dans la France de Vichy. À Grenoble il y a eu un centre de propagande à côté de la place Victor Hugo. En Allemagne, Hitler n'aimait pas les Juifs. Il a inventé avec les SS, les camps de concentration pour y mettre tous les Juifs et les camps d'extermination pour les torturer et les tuer. Il y a eu des millions de morts, c'était un génocide ! Hitler avait fait un accord avec Pétain, qui devait lui livrer des Juifs. Pour les reconnaître, les Juifs devaient porter des étoiles jaunes sur leurs vêtements. Ceux qui ne voulaient pas les porter devaient se cacher, par exemple à la campagne chez des fermiers qui les aidaient. Mais il y a eu aussi des Résistants qui n'étaient pas Juifs et qui ont aussi été déportés dans les camps de concentration. Pierre Fugain dont on a vu son nom sur une place à côté de la caserne de Bonne, était un médecin qui a défendu fièrement la France, mais qui a été envoyé dans un camp de d'internement.

Un acte de Résistance

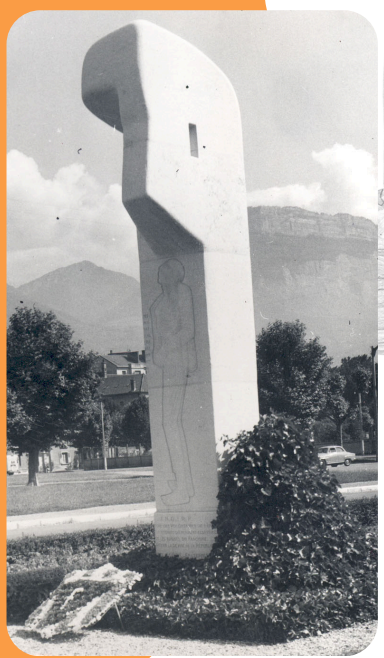
La caserne de Bonne après l'explosion en 1943

La caserne de Bonne aujourd'hui

Le mardi 3 juin, on est parti à Chavant en tram, pour aller voir beaucoup de choses sur la Seconde Guerre mondiale à Grenoble. On a fait des exercices, qui étaient des missions. On était en groupe, avec une carte, et on est allé dans chaque endroit du petit livret que nous a distribué l'association ***Histoires de...*** On a appris qu'en 1939, l'Allemagne a envahi la Pologne et qu'un homme, nommé Aloyzi Kospicki a été obligé de combattre pour l'Allemagne. Mais en 1940, l'Allemagne a aussi envahi la France ! Alors le Polonais, mécontent, a choisi de faire équipe avec la France et il est devenu Résistant. À cette époque, la caserne de Bonne était occupée par les Allemands (plus précisément la Wehrmacht, l'armée allemande). Le 2 décembre 1943, Aloyzi Kospicki a fait sauter la caserne de Bonne parce que c'est là que les Allemands stockaient les munitions. Il y a eu 13 morts et 213 blessés, tout a été ravagé. Le lycée Champollion, qui n'est pas loin, a servi de logement aux troupes allemandes : c'est là qu'ils se sont installés avec leurs collègues pour manger, se doucher, dormir...
Les Résistants ont mené des attaques contre les infrastructures militaires allemandes.

Aloyzi Kospicki

Monument
À la Gloire des Diables Bleus.



Monument des déportés - Femme pleurant les déportés du 11 novembre 1943 par Emile Gilioli.

Le 11 novembre 1943

Le 5 juin 2025, nous sommes retournés en sortie et nous nous sommes arrêtés devant deux statues. La première se nomme *À la Gloire des Diables Bleus*. Son histoire est triste : le 11 novembre 1943 (en pleine Seconde Guerre mondiale), 2000 civils français sont venus rendre hommage aux soldats français tués durant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Mais la police allemande n'a pas apprécié que les Français se moquent de la défaite des Allemands. La police allemande a donc raflé 2000 personnes et les a emmenés dans la caserne de Bonne. 400 d'entre eux ont été déportés dans les camps de concentration (mais pas les femmes et les enfants qui avaient été relâchés). Seulement 120 hommes survivront. Le second monument rend hommage à ces déportés. C'est une statue moderne.

La Seconde Guerre mondiale à Grenoble

racontée par les élèves de la classe de CM2 de Camille Lapierre.

Justine d'***Histoires de...*** nous a présenté les Résistants qui ont réussi à libérer Grenoble de l'emprise des Allemands. Ils étaient tellement courageux que leurs noms ont été attribués à des lieux de Grenoble. Voici quelques exemples :

- **Pierre Fugain** était un médecin et un Résistant de Grenoble. Il a été emprisonné plusieurs fois. Son fils est un chanteur connu. Le nom de Pierre Fugain a été donné à une esplanade vers la caserne de Bonne.
- **Marie Reynoard** a participé à la création du groupe de Résistants *Combat* en Isère. Elle est arrêtée en octobre 1942 et libérée en février 1943. Elle est morte en camp de concentration. Son nom a été donné à une avenue près de la Villeneuve.
- **Henri Frenay** a fondé le *Mouvement de Libération nationale* en 1940. Après, il a créé le mouvement *Combat*. Son nom a été donné à une allée qui se situe près de la caserne de Bonne.
- **Alain Le Ray** est un général de l'armée française. Il est entré dans la Résistance en 1941. Il a été le chef du Maquis du Vercors. Son nom a été donné à l'esplanade devant la caserne de Bonne.
- **Marguerite Gonnet** est entrée dans la Résistance en 1941. Elle a créé la section iséroise du mouvement de Résistance *Libération*. Elle a distribué des journaux clandestins.

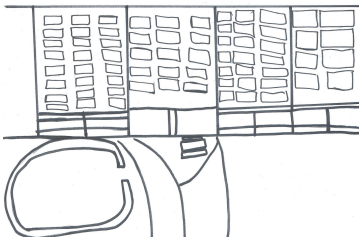
Grâce à ces actes de Résistance, la ville de Grenoble a reçu, de la part du général de Gaulle, la *Croix la Libération*. Seulement cinq villes en France l'ont reçue !

Les Américains ont participé à la Libération de Grenoble. Ils sont arrivés par le cours Jean Jaurès. Pour se rappeler de leur arrivée et de leur aide, une partie du cours Jean Jaurès s'appelle aujourd'hui cours de la Libération.

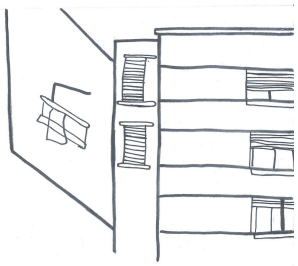
Le général de Gaulle remet la Croix de la Libération à Eugène Chavant

Le maire de Grenoble, Frédéric Lafleur et la Croix de la Libération

Défilé des troupes américaines à Grenoble



JOURNAL 2024-2025



DES PROJETS

MON QUARTIER DANS MA VILLE

LA SECONDE GUERRE MONDIALE À GRENOBLE

Conception des projets : ***Histoires de...***
Animation des projets et graphisme du journal : Justine Bénard.
Textes, dessins et photographies : les élèves des 3 classes participantes de l'école Anatole France.
Images d'archives de la Seconde Guerre mondiale à Grenoble : Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère.

La classe de CE2-CM1 de Johanna Chapel

Amine, Amir, Anissa, Delal, Enes, Harrys, Hiranur, Insaf, Kassim, Lou-Ann, Marwa, M'Bemba, Medina, Mélissa, Messi, Naîrati, Ranim, Salma, Shanayah, Souraya et Talina.

La classe de CM1-CM2 d'Ariane Cristini

Abdelrahman, Aela, Ahmad, Chahd, Chaïma, Chris, Enzo, Erdem, Fatiha, Ikram, Jawad, Luzala, Maël, Maéva, Mark-Angelo, Mounaya, Nina, Nolan, Priscila, Sadek, Yasmine et Yousef.

La classe de CM2 de Camille Lapierre

Adam, Ammar, Anas, Assia, Chayma, Dalil, Dayémdine, Djena, Ernim, Hussein, Ilyes, Jawad, Kaliana, Maïssa, Nisanur, Rayan, Ritedj et Sawsan.

Histoires de...
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Liberté Égalité Fraternité
anct agence nationale de la cohésion des territoires
PRÉFÈTE DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES Liberté Égalité Fraternité
isère LE DÉPARTEMENT
GRENOBLE ALPES MÉTROPOLE
VILLE DE GRENOBLE